



La croisière a fait escale à Calais

Un paquebot de croisière recueille des réfugiés dont le rafiot était en perdition en Méditerranée. Parmi ces naufragés, Younès, un grand adolescent nigérien. « Si j'adoptais un enfant, ce serait lui », se dit Rose, passagère d'une cabine luxe (avec hublot, mais sans balcon). Elle est accompagnée de ses deux enfants, Gabriel, 15 ans, et Emma, 7 ans. Croisière de Noël. Le mari et père, agent immobilier, travaille et prépare le déménagement de la famille de Paris à Clèves, au Pays basque. Rose donne du café à Younès et un sac de vêtements. Il lui demande un téléphone. Elle retourne à la cabine, prend le portable de son fils et le tend au jeune homme. Rose est psychologue de profession. Elle n'a pas pesé le pour et le contre de son geste, elle n'a pas réfléchi à ses conséquences. C'est un acte spontané de générosité. Le bateau s'est un peu détourné de son itinéraire pour porter secours aux naufragés ; Younès et son téléphone détourneront bien davantage Rose Goyenetche de sa vie bourgeoise.



BERNARD PIVOT
de l'académie Goncourt

la parka de Gabriel. Elle le suit. Il ne la voit pas. Rendez-vous manqué.

Mais quand, plus tard, alors qu'enfin elle a déménagé et habite Clèves (Clèves, titre d'un précédent roman de Marie Darrieussecq), elle fonce à Calais d'où Younès l'a appelée au secours. Il s'est fait de graves entorses aux jambes en sautant d'un camion. Elle le récupère et le ramène chez elle. Candide, la voici enfin en ordre avec elle-même.

Les deux grands moments du roman sont, au début, la vie sur le paquebot, puis, la survie à Calais. D'abord, sur l'eau, une ironie douce, un ton amusé, l'humour flegmatique qui a fait la réputation de Marie Darrieussecq, son écriture originale où elle colle au récit les réflexions de ses personnages et d'elle-même. À relever aussi son utilisation fréquente d'onomatopées, sa désinvolture (page 183, par exemple, elle écrit « *Rose a les cheveux longs, il est temps de le mentionner* »), sa création de néologismes (bilanté, s'autonomiser), le rythme parfois déconcertant de ses phrases.

Mais à Calais, l'écriture va à l'essentiel pour dire l'obscurité, l'humidité, la promiscuité, l'inquiétude, la violence, « *je ne sais quoi de glacié et de terreux* ». Reportage et fiction sont habilement mêlés.

À Clèves, Younès a la chambre prévue pour les amis. Il parle de mieux en mieux le français. Rose ne ménage pas sa peine pour lui trouver un cabinet de kinési et l'y emmener. Il refuse d'être massé par une femme. Rose, il veut bien, elle est « *la maman qui guérit* ». Comme c'est vexant de l'entendre répéter qu'un jour il ira à Londres!

Mais le roman n'est pas sur Younès, il est sur Rose. Les relations avec son mari qui boit trop, avec ses enfants, avec ses amis d'enfance. Maintenant, elle soulage le corps et l'âme de ses patients par le passage de ses mains, sa présence, son fluide, peut-être sa magie. Younès est un peu son cobaye. Où sont le trouble, le malaise qui la saisissaient il n'y a pas si longtemps? Elle pensait quitter son mari, elle jugeait sa vie molle et prévisible. Un jeune homme venu du Niger a changé ses codes et sa musique, y compris ceux de son téléphone. ●

Ce roman est le portrait d'une femme qui, au départ avec légèreté, a pris tous les risques

Car *La Mer à l'envers*, nouveau roman de Marie Darrieussecq, est le portrait d'une femme qui, au départ avec légèreté, a pris tous les risques. Non parce qu'elle était particulièrement sensible à la cause des immigrés africains. Le hasard, une nuit tragique, le contact des gens fortunés avec ceux qui n'ont rien, une jolie tête, une pulsion humanitaire... Et pas du tout non plus le désir d'être ensuite l'héroïne de l'interminable et dramatique feuilleton de l'immigration clandestine. Simple-ment, elle sera peu à peu amenée à endosser les conséquences de son beau geste irréflecté. Elle sera hésitante et déterminée, lâche et courageuse. L'éditeur du roman écrit : « *Rose est héroïque, mais seulement par moments.* » On ne peut pas mieux dire.

Sur l'écran de son téléphone, le visage de Gabriel, son fils. Mais c'est Younès qui appelle. Elle ne décroche pas. Ce n'est pas le moment, elle n'a pas le temps, que lui dire? Elle est convaincue qu'« *elle a fait une connerie* ». Au Centre médico-psychopédagogique, elle doit sauver des enfants de terribles névroses. Alors, Younès? Il laisse enfin un message. Il arrivera ce soir gare de Lyon. Rose s'y rend. Il est vêtu de

